

Moses Hess ou l'horizon d'un « communisme éthique »

Nicolas Weill

Jean-Louis Bertocchi montre comment émancipation et espérance philosophique sont intimement liées pour ce proche de Marx

Dans un siècle où le flot de la « théorie » et des idées marxistes semble bien sec par rapport à l'effervescence du précédent, la réapparition dans notre espace intellectuel d'un des premiers penseurs du communisme, le philosophe allemand Moses Hess (1812-1875), compagnon de Marx et Engels avant que leurs chemins ne se séparent, a quelque chose de rafraîchissant.

Grâce à l'ouvrage patient et lumineux de Jean-Louis Bertocchi, il devient en effet possible de penser à travers lui l'horizon d'un « *communisme éthique* ». Cet essai de spécialiste vibre d'un enthousiasme contenu mais communicatif. Docteur en philosophie traçant son chemin à l'écart des modes, l'auteur avait envoyé son manuscrit par la poste, après l'avoir rédigé sur de grands cahiers Clairefontaine. Il entend montrer comment, pour Hess, l'émancipation humaine se conjugue avec une espérance philosophique tirée de Spinoza, visant à assurer à l'homme le maximum d'espace et d'autonomie, contre un rigoureux déterminisme social.

Les marxistes français d'après 1945, à la suite du philosophe Louis Althusser (1918-1990) qui défendait la scientificité du marxisme, n'avaient que méfiance vis-à-vis de la notion d'« humanisme prolétarien », paravent des crimes du stalinisme, et rejetaient dans l'idéalisme abstrait les spéculations philosophiques. Par contraste, la lecture ici proposée de Moses Hess veut démontrer qu'un scientisme oublieux de la dimension humaine a, d'emblée, pu aiguiller par erreur le mouvement ouvrier sur les voies d'une dictature sanglante. Tel semble l'enjeu de ces retrouvailles avec un penseur méconnu qui, au rebours de Marx, jugeait que le socialisme, s'il voulait être efficace, ne devait pas rompre avec la philosophie.

Espoir obstiné

Jean-Louis Bertocchi prend aussi le contre-pied du philosophe Gérard Bensussan, auteur d'un essai important, *Moses Hess. La philosophie, le socialisme (1836-1845)*, paru aux PUF en 1985, d'inspiration althussérienne, qui voit en Hess une simple esquisse de Marx. « *Le communisme hessien, écrit Bertocchi, est au terme de l'histoire l'autre nom de la liberté-égalité se réalisant dans le champ des conditions socio-économiques par la libre diffusion des capacités humaines au sein de la propriété commune des biens.* »

Par son espoir obstiné de surmonter le « *dessaisissement de soi* » et l'« *aliénation* », concept d'origine hégélienne qu'il revient à Hess d'avoir introduit dans la pensée socialiste, ce dernier s'avère l'ancêtre de ceux qui voudront, au XX^e siècle, fusionner l'espérance messianique d'origine religieuse mais sécularisée avec l'émancipation sociale (Ernst Bloch, Walter Benjamin, Jacques Derrida, etc.). Mais, chez Hess, cette fusion a une conséquence concrète car elle conduit ce théoricien du communisme à envisager précocement la création d'un Etat pour les juifs dans la Palestine ottomane, bien avant que le terme même de sionisme ne soit inventé (1890). Tel est l'objet de son célèbre *Rome et Jérusalem. La dernière question des nationalités* (1862, Albin Michel, 1981).

Si Jean-Louis Bertocchi s'attarde moins sur cet ouvrage, et exhume des pans moins discutés de cette œuvre, il soutient la thèse selon laquelle l'influence hessienne aurait été

déterminante pour dégager Marx de l'antisémitisme qui traversait le socialisme, où l'on attribuait parfois aux juifs tous les méfaits de la société bourgeoise. Une leçon qui, parmi d'autres, donne aussi à la lecture de Moses Hess toute son urgence.

Moses Hess. Philosophie, communisme et sionisme: de la fraternité sociale à la terre du retour,

de Jean-Louis Bertocchi,

L'Eclat, 202 p., 22 €.